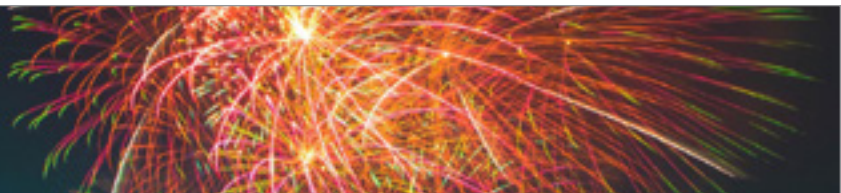


Que l'année vous apporte de la santé, du bonheur, et de la réussite au lieu des blizzards et des virus.

L'équipe du *Gaboteur* vous souhaite une très bonne année 2021!



Le Gaboteur

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE
POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 37 | N° 07

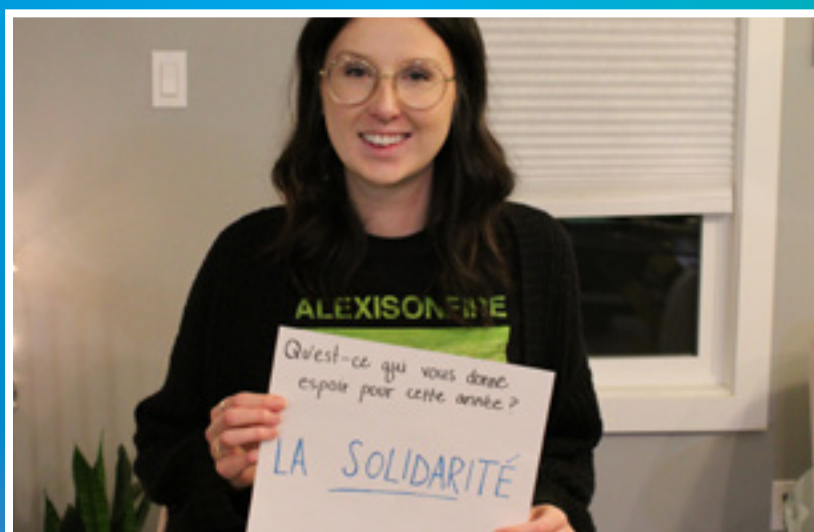
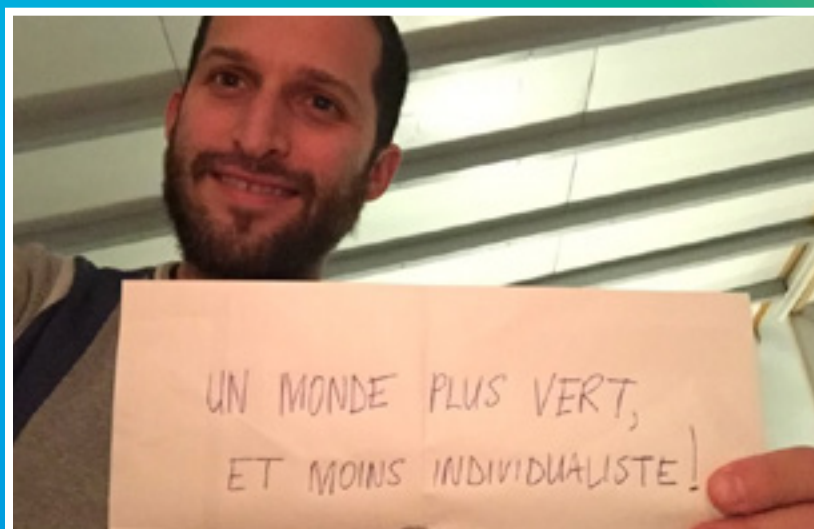
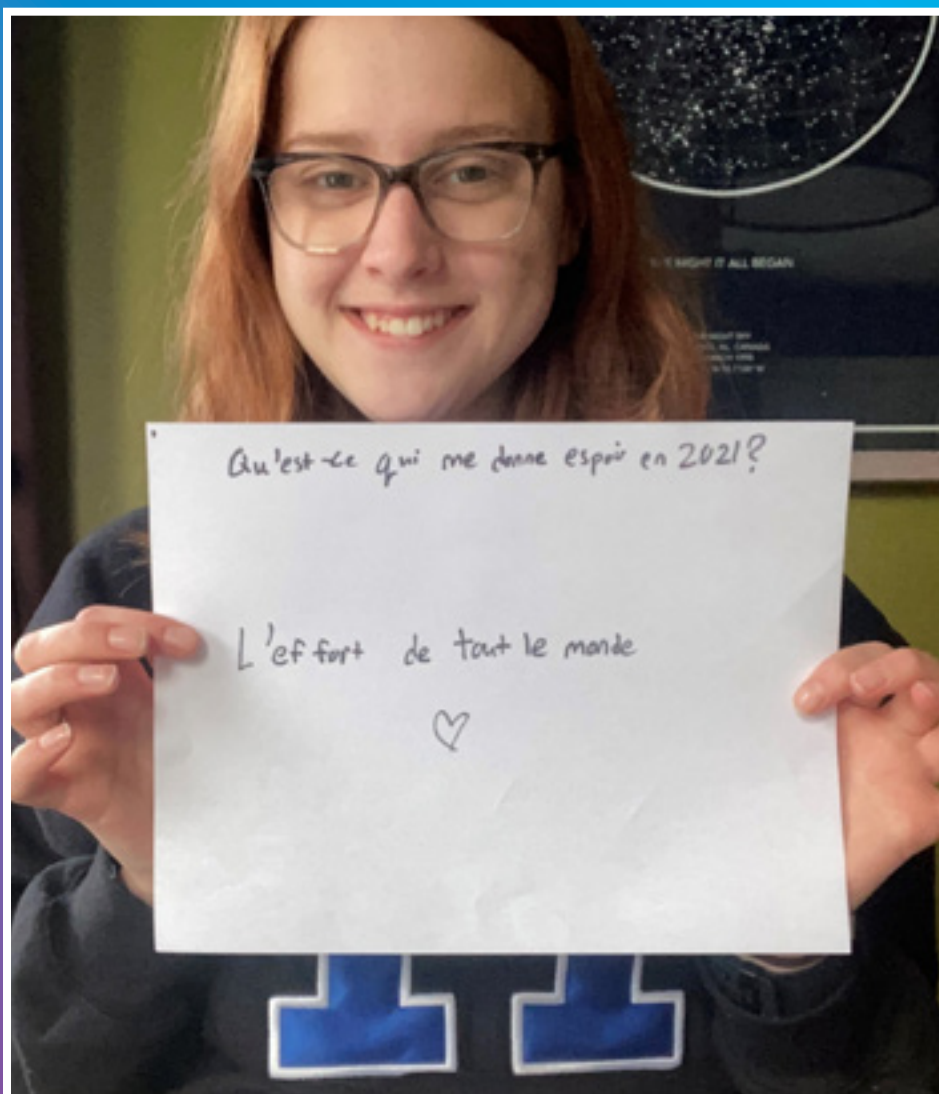
11 janvier 2021

2,50 \$ (taxes incluses)

COMMENT ÇA VA ALLER?

C'est une nouvelle année, et 10 mois après l'apparition de la COVID-19 dans la province, *Le Gaboteur* a voulu savoir: comment ça va aller? *Le Gaboteur* a demandé comment ça va aller, et on a obtenu quelques réponses.

pages 6 à 8



Photos: Courtoisie de Jessica Broderick, Kyle Mooney, et Claire Donnan



Photo: Kyle Reid

Mouvement social pour de la mobilité en toute sécurité 3

Réinventer le théâtre avec The Power of One 5

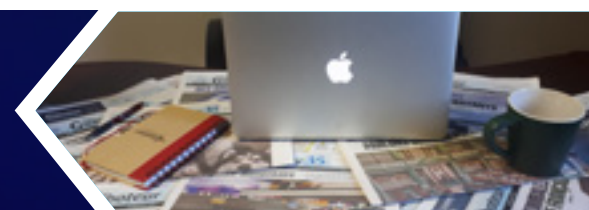
La COVID-19, le vaccin, et de la bière 9

Atelier virtuel gratuit ouvert aux jeunes

Vous êtes en 10e au 12e année et vous souhaitez collaborer, en textes ou en photos, avec *Le Gaboteur*? Vous êtes professeur et vous souhaitez que *Le Gaboteur* intervienne virtuellement dans votre cours de français?

Cet atelier est pour vous!

Pour plus d'informations rendez-vous à www.gaboteur.ca!



BRÈVES

Cody Broderick et Louise Brun-Newhook

► **Western Health lance les quartiers de santé**

Le 16 décembre 2020, Western Health a lancé une nouvelle initiative intitulée «Health Neighbourhoods» (ou «quartiers de santé», dirait Molière) pour aider les gens à accéder aux services de soins de santé primaires les plus proches de chez eux. Les personnes qui n'ont pas de médecin de famille ou d'infirmière praticienne, ou celles qui ne peuvent pas obtenir de rendez-vous avec leur prestataire de soins de santé habituel, peuvent ainsi se rendre sur la page web pour voir s'il existe des cliniques sans rendez-vous dans leur quartier de santé. Les personnes qui n'ont pas de médecin de famille ou d'infirmière praticienne peuvent remplir une demande en ligne pour être ajoutées à une liste d'attente. Elles recevront un appel téléphonique lorsqu'elles auront la possibilité de devenir patient d'un médecin de famille ou d'une infirmière praticienne dans leur quartier. Un lien vers les services virtuels d'infirmiers praticiens par le biais du 811 est également disponible. Pour vous rendre sur le site, c'est par ici: www.western-health.nl.ca/healthneighbourhood/

► **Ne plus se perdre à Happy Valley-Goose Bay**

Le mardi 15 décembre, le conseil municipal de Happy Valley-Goose Bay a mis en place une nouvelle politique exigeant la numérotation civique de toutes les propriétés. Les nouveaux numéros devront respecter des règles telles que la taille, la visibilité et la distance par rapport à la rue. Non seulement cela facilitera la recherche de votre destination, l'appel d'un taxi ou la livraison d'une pizza, mais les services d'urgence auront également moins de problèmes pour répondre à un appel. Les pompiers et les ambulanciers, par exemple, n'auront plus à perdre de temps pour se perdre ou pour trouver la mauvaise maison lorsque leurs services sont nécessaires.



Photo: Unsplash

► **Enseigner l'anglais en France**

Avez-vous déjà pensé à visiter l'Hexagone et à être payé pour cela? Le ministre français de l'Éducation cherche à engager une centaine de Canadiens et de résidents permanents du Canada pour enseigner l'anglais dans les écoles primaires et secondaires partout en France. Le programme permet à des jeunes adultes âgés de 20 à 35 ans de vivre et de travailler en France pendant 7 mois et de gagner un revenu décent pendant cette période. Avec une semaine de travail de 12 heures et un salaire mensuel de près de 1000 euros, travailler comme assistant de langue anglaise vous permettra de découvrir la France et sa culture sans être surmené ou fauché. Pour en savoir plus sur le programme, rendez-vous sur ce site: francecanadaculture.org/fr/english-teaching-assistant/informations-generales/

► **Maryse Papineau, lauréate du Prix du parent 2019-2020**

Le 20 décembre, la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) a souligné le bénévolat d'un de ses parents francophones dans la province. Le Prix du parent de l'année 2019-2020 de la Commission nationale des parents francophones a en effet été décerné à Maryse Papineau, parent et présidente du Comité de parents francophones de l'ouest du Labrador. Ce

prix valorise le dévouement des parents francophones qui contribuent directement au succès des services à l'enfance et à la famille. Dans un communiqué, la Fédération dit être «très heureuse de souligner ton entière disponibilité, ta fiabilité et

également, reconnaître ta participation généreuse pour ta communauté et la francophonie.» Félicitations du Gaboteur, Maryse!

► **Le Multi-Materials Stewardship Board (MMSB) publie un rapport d'audit sur les déchets littoraux**

Le 17 décembre, le MMSB a publié un rapport présentant les résultats d'un audit des déchets du littoral réalisé en 2019 pour quantifier et catégoriser les déchets présents sur le littoral de la province, ainsi que pour étudier les sources de débris marins.

Les déchets ont été classés dans le rapport par taille, type de matériau, type de site, type de plage et catégorie principale. Sur les 3 251 déchets découverts, 69% étaient faits de plastique. Les engins de pêche, les récipients de boissons, les mégots de cigarettes et le métal sont également les grands coupables cités dans le rapport.

«Si les gouvernements et les entreprises ont un rôle important à jouer dans la prévention et le nettoyage des déchets, les efforts individuels peuvent aussi avoir un impact significatif,» affirme Derm Flynn, président du MMSB. «D'après les données de ce rapport et de l'audit des déchets routiers de 2016, si chaque habitant de Terre-Neuve-et-Labrador ramassait un déchet par jour, nous pourrions nettoyer les déchets sur les routes et le littoral en huit mois seulement.»

Les données ont également permis d'établir des comparaisons régionales et de mettre en évidence les plages de Terre-Neuve-et-Labrador ayant le plus grand et le plus petit nombre de déchets.

Les sites ayant le plus de déchets:

1. Newman's Cove, région de Discovery
2. St. Shott's Beach, région de l'Est
3. Port au Choix, Péninsule du Nord
4. Rocky Harbour, région de l'Ouest
5. Topsail Beach (CBS), région de l'Est
6. Middle Cove Beach (Logy Bay-Middle Cove-Outer Cove), région de l'Est
7. Point Lance, région de l'Est
8. Placentia Boardwalk, région de l'Est
9. St. Philip's Beach (Portugal Cove-St. Phillips), région de l'Est
10. Ferryland Beach, région de l'Est

Les sites ayant le moins de déchets:

1. Parc provincial de Pinware River, Labrador
2. Forteau, Labrador
3. Shoreline Heritage Walk (Bay Roberts), région de l'Est
4. Musgrave Harbour, région centrale
5. Bellevue, région de l'Est
6. Salmon Cove Sands, région de l'Est
7. Lumsden Beach, région centrale
8. Sandy Cove Beach (Lord's Cove), péninsule de Burin
9. Ragged Beach (Witless Bay), région de l'Est
10. Burgeo, Côte des baies



Photo: Wikimedia

Les côtes de Pinware sont les moins polluées de toute la province.

► **Une chercheuse étudie le réchauffement climatique au nord du Labrador**

Récemment diplômée du programme environnemental de l'université de Waterloo, Emma Davis cherche à résoudre certains mystères concernant le changement climatique dans plusieurs parties du Canada, notamment au Labrador. En effet, les résidents autochtones de la région ont remarqué une croissance énorme d'arbustes au Parc national des Monts-Torngat, obligeant la chercheuse à intervenir. Selon la jeune femme, cette croissance est un signe de réchauffement dans la région et aura un impact sur les animaux, ainsi que sur la transportation des résidents. De plus, les arbustes sont nettement plus grands que les autres plantes au nord du Labrador et risquent de surpeupler le reste de la végétation. Avec moins d'options alimentaires, les caribous seront en danger de famine, ce qui en conséquence pourrait affecter les habitants du Nunatsiavut et du Nunavik qui dépendent de la chasse pour survivre.



Photo: Wikimedia

Le réchauffement climatique met les caribous du Labrador en danger à cause de la diminution de leur approvisionnement alimentaire.

BUDGET DE ST. JOHN'S 2021

Des militants réclament un meilleur déneigement des trottoirs, non prévu dans le budget 2021

Début décembre, des défenseurs de l'accessibilité se sont rendus à l'hôtel de ville pour demander un meilleur déneigement des trottoirs, l'une des trois principales demandes adressées au conseil municipal de St. John's à l'approche de l'hiver. L'année 2021 voit plutôt une faible augmentation du budget de déneigement de la ville, ainsi que de légères coupes dans le budget de Metrobus.

Kyle Reid

TRADUCTION LE GABOTEUR

Les défenseurs de l'accessibilité attirent une fois de plus l'attention sur les conditions de route dangereuses et les trottoirs difficilement utilisables à St. John's à l'approche des longs mois de neige.

La manifestation a eu lieu juste avant la publication du budget de la ville de St. John's, qui incluait trop peu d'argent frais pour le déneigement en 2021, et de légères réductions pour le réseau Metrobus.

Le jeudi 3 décembre - Journée internationale des personnes handicapées - des militants ont organisé une veillée à l'hôtel de ville de St. John's, exigeant un meilleur déblaiement des trottoirs de la ville, une plus grande accessibilité aux services de Metrobus et l'utilisation par la ville d'une approche garantissant l'accessibilité universelle pour tous les nouveaux développements.

Anne Malone, co-organisatrice et l'une des intervenantes de la veillée, souffre d'une importante déficience visuelle et

utilise un chien guide. Elle explique à la foule que la Ville de St. John's doit en faire beaucoup plus pour créer une ville réellement accessible.

«Nous voulons des trottoirs accessibles, sans neige et sans glace,» a-t-elle déclaré. «L'accessibilité n'est pas un privilège, c'est notre droit.»

Elizabeth Yeoman, professeur d'éducation à la retraite de l'Université Memorial et défenseur de la marche, a déclaré que la ville doit faire mieux pour soutenir les personnes handicapées, ainsi que tous les usagers des trottoirs de la ville.

«St. John's dépense beaucoup moins par kilomètre pour le déneigement des trottoirs que beaucoup d'autres villes, malgré le fait qu'il y ait beaucoup plus de neige,» a affirmé la militante. Ce qui, selon elle, est un non-sens.

L'année dernière, un de ses collègues, John Shirokoff, est mort quelques jours après avoir été heurté par une voiture alors qu'il traversait une route près de l'Université Memorial. Un panneau a été placé à sa mémoire lors de la veillée.

Selon le site web de la Ville de St. John's, la ville dégage les trottoirs en fonction de la priorité, les zones scolaires immédiates étant les plus prioritaires. 161 kilomètres de trottoirs sont désignés pour être nettoyés régulièrement en hiver.

Mais pour les personnes ayant des problèmes de mobilité, ou qui dépendent des transports en commun ou de la marche pour se déplacer, l'attente du déblaiement des trottoirs et des arrêts de bus peut être dangereuse.

«Je ne veux pas vraiment parler de mes problèmes de mobilité,» a expliqué la conférencière Karen Berglander à la foule. «C'est la première fois que je prends une aide à la mobilité, mais ce n'est pas la première fois que je suis terrifiée à l'idée de me rendre à mon arrêt de bus. Ce n'est pas le premier hiver où je me demande si je vais devoir surmonter une dérive à hauteur de hanche pour me rendre à un arrêt de bus sur une route principale.»

Les fortes chutes de neige de l'année dernière ont créé une situation difficile pour la ville en ce qui concerne le maintien des voies piétonnes, mais il est probable

que la situation soit similaire cette année si une chute de neige importante frappe la ville.

Un budget qui ne répond pas aux attentes

Le budget 2021 de la ville de St. John's n'a guère alloué de fonds supplémentaires pour améliorer le déneigement, et a vu de légères réductions dans le service de Metrobus. Au total, le budget global de la ville pour le déneigement des routes et des trottoirs a augmenté de 2,5%, soit un peu plus de 430 000 dollars, par rapport à 2020.

Avec une baisse de la fréquentation d'environ 50% due à la pandémie, Metrobus passera à un horaire d'été en avril, et la ville reportera les améliorations du service de bus - connu sous le nom de Frequent Transit Network - au moins jusqu'en janvier 2022, qui était initialement prévu pour septembre 2020 avant que la pandémie ne fasse dérailler les plans.

SUITE EN PAGE 11

ÉCONOMIE

Des politiques économiques pour les plus vulnérables

Le vaccin COVID-19 a commencé à être déployé dans la province, mais alors que la lutte contre le virus s'intensifie, l'économie doit également se redresser. Avant les Fêtes, Choices for Youth et Buy Social Canada ont organisé une discussion sur la façon dont les approvisionnements sociaux peuvent contribuer à la reprise économique de Terre-Neuve-et-Labrador tout en aidant les personnes les plus vulnérables dans la province.

Cody Broderick

Chaque transaction a un impact - pas seulement sur votre portefeuille - et la plupart des gens le savent. Quand vous achetez du café équitable ou des vêtements de seconde main, il y a un impact positif sur l'environnement, par exemple.

On ne veut pas contribuer au changement climatique avec les biens que l'on achète - au contraire. Ces dernières années, certains ont commencé à militer pour des politiques de dépenses qui auront un impact positif sur la société dans son ensemble.

Une politique de dépense qui peut aider les communautés à s'épanouir s'appelle l'approvisionnement social.

Alors que la mentalité traditionnelle en matière d'achat se concentre sur le capital économique tiré de la transaction, l'approvisionnement social est un outil visant à créer des communautés plus saines avec d'autres types de capitaux: capital humain, social, culturel, physique et économique.

À l'échelle individuelle, votre argent n'est que des cacahuètes par rapport aux richesses des différents gouvernements et des grandes entreprises. L'idée est donc ici de pousser ces grandes institutions et entreprises à contribuer plus aux communautés les plus vulnérables.

L'approvisionnement social peut avoir un effet positif considérable sur les populations vulnérables, rurales et éloignées, surtout dans un temps de pandémie. C'est pourquoi Choices for Youth plaide en faveur d'une augmentation de ce type de dépenses dans la province.

Repenser des dépenses à Terre-Neuve-et-Labrador

David LePage de Buy Social Canada affirme que «quand on achète localement on peut garder environ 50 sous de chaque dollar dépensé dans la communauté alors qu'acheter d'un organisme global ne permet de garder que 15 sous.» [traduction libre].

Lorsque vous faites vos courses, vous pouvez choisir de dépenser un peu plus sur les produits locaux afin de maintenir votre entreprise locale préférée à flot. Imaginez

donc les effets que l'approvisionnement social pourrait avoir sur les communautés de Terre-Neuve-et-Labrador si les gouvernements d'ici faisaient de même.

En Écosse, Gerry Higgins explique comment les premières politiques d'approvisionnement social ont permis d'investir de l'argent dans le logement et les infrastructures communautaires pour les populations défavorisées. Plus d'une décennie plus tard, selon Higgins, «l'Écosse possède probablement l'un des meilleurs systèmes d'approvisionnement social existant actuellement dans le monde» [traduction libre].

Cela contraste fortement avec Terre-Neuve-et-Labrador, une province qui n'a aucune politique d'approvisionnement social du tout, contrairement à la Colombie-Britannique, l'Ontario, le Québec et la Nouvelle-Écosse.

Au lieu de l'approvisionnement social, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador pratique l'austérité depuis quelques années pour s'attaquer à son déficit permanent et aux coûts de Muskrat Falls. Vous vous souvenez du gouvernement Ball qui a réduit les dépenses des biblio-

thèques et créé une taxe sur les livres en 2016? Ou encore l'embauche récente de Moya Greene, une militante connue de la privatisation, pour présider l'équipe de relance économique de la province?

La privatisation, d'une part, permet à la province de transférer des richesses du public à un groupe d'investisseurs privés beaucoup plus restreint. D'autre part, l'austérité rend la vie plus dispendieuse pour la population.

Lori Lee Oates, chargée de cours à l'Université Memorial et membre du podcast politique Podco, a récemment écrit un article pour CBC sur la façon dont les politiques d'austérité à Terre-Neuve-et-Labrador ne permettent pas de reconstruire l'économie. En fait, selon elle, «l'austérité enlève le pouvoir d'achat des personnes qui doivent acheter si l'économie se redresse. Elle impose des frais et des taxes à la consommation à ceux qui peuvent le moins se permettre de les payer» [traduction libre].

SUITE EN PAGE 11

Matière à réflexion

Qu'en est-il de l'intériorité

Beaucoup, moi y compris, ont souhaité *pouvoir en finir* avec 2020; pouvoir en *sortir*, comme si le fait de franchir le seuil indiqué par la journée du 1er janvier allait changer quoi que ce soit. «Franchir le seuil». «S'en sortir». Des métaphores spatiales. Oui, en 2020, il semble que nos expériences se sont retrouvées entièrement prises - voire prisonnières - d'une querelle *spatiale*, d'une pas toujours heureuse dialectique du dehors et du dedans¹, de l'ici et de l'ailleurs. Quel apprentissage peut-on en tirer pour l'année à venir?

Cette querelle s'est particulièrement cristallisée autour de l'expérience du confinement, bien sûr. Au début de la pandémie, notamment, le dehors s'était réduit, comme peau de chagrin, à n'être que l'espace pur - et épuré - de *l'essentiel*: nourriture et santé. Épicerie et cliniques devenaient les lieux de nos pèlerinages hebdomadaires.

Cette réduction de l'extérieur à *l'essentiel* se doubla d'une réduction proportionnelle, voire exponentielle, de l'intériorité de nos maisons ou de nos appartements. Privés de ces sorties quotidiennes pour aller travailler, *pour aller voir ailleurs si nous y sommes*, privés de l'air frais qu'amènent ces soirées entre amis à cuisiner et à boire ensemble, qu'amènent ces moments de fête délicate ou de méditation commune autour d'un film, nos intériorités domiciliaires furent, elles aussi, réduites *ad absurdum*, appauvries.

Cette réduction de nos espaces de vie souleva inévitablement la question «que faire?». L'urgence de la question fut existentielle puisqu'elle nous interrogeait plus profondément encore qu'on pouvait le penser. Il ne s'agissait pas seulement de *faire quelque chose*. En effet, il y a beaucoup de choses à faire, même dans un espace réduit: faire le ménage, réaménager ses meubles, faire du yoga, des rénovations, plonger dans Netflix, lire, dormir, la liste est longue.

Cette obsession à l'idée de s'occuper était le symptôme d'une préoccupation plus profonde. La question du *faire*, de fait, en cachait une autre, plus vertigineuse, à laquelle nulle liste ne pouvait satisfaire: *que veut dire habiter un espace?* Ou encore: *comment se construit-on un espace intérieur?*

UNE AFFAIRE DE DÉTOURS

La question peut paraître un peu ridicule, mais les angoisses du confinement nous l'ont confirmé: habiter un espace n'est pas chose simple. La raison en est peut-être dans le fait que, dans la vie humaine, *tout est affaire de détours*.

Pour ainsi dire, nos intériorités, notre rapport à elles, se fabriquent de par un ensemble de commerces avec l'extérieur. Par



Le tableau «Morning Sun» d'Edward Hopper (1952).

exemple, nous nous sommes retrouvés en manque de sorties: au restaurant, dans les parcs, les magasins. Nos enfants en sont même venus à regretter la salle de classe, c'est dire! D'emblée, cette incapacité de partir et de revenir, de sortir et de rentrer rendait nos maisons inhabitables: des lieux maléfiques (le fameux *Cabin fever*), des lieux qu'il fallait fuir² (aller au chalet avec les b'ys). Le confort intérieur dépend donc d'un accès bien littéral à l'extérieur.

Idem pour ces suggestions de prendre des marches quotidiennes, ou encore dans ces appels à ouvrir les parcs qui furent interdits d'accès pour un temps³. *Idem* finalement dans nos rapports sociaux. Il fallait *sortir* de sa solitude, de son isolement. Se rencontrer, que ce soit en présentiel, à l'extérieur, ou en virtuel, pour reprendre la distinction consacrée. Toujours, ce mouvement entre l'intérieur et l'extérieur. Sortir, sortir, sortir.

On comprend donc combien cette absence de commerce avec l'extérieur pouvait être vécue comme un traumatisme, comme une *perte*.

DES DÉTOURS SANS AILLEURS?

Cette expérience du confinement et de ses souffrances indique pour ma part deux choses: toute l'importance des relations que nous entretenons avec les autres, de ces gestes de proximité (caresses, embrassades, etc.) évacués par les gestes-barrières. Mais aussi, sans diminuer l'importance de ces relations et de ces gestes⁴, combien nous sommes, somme toute et sans doute, très peu habitués à cultiver notre solitude; très peu habitués à se constituer des détours sans ailleurs et à être seuls sans autrui.

C'est comme si toutes ces descriptions de ce qui est venu à nous manquer, de relations, de sorties, de divertissement, bien qu'elles soient justes, étaient incomplètes. Comme si on voyait l'importance de l'extérieur et des autres, mais si peu les propres ressources intérieures de tout un chacun. Comme si on voyait si peu les richesses propres à la solitude. Et comment en retour cette dernière peut nourrir et enrichir nos relations avec autrui.

Ce manque d'habitude à la solitude, juste-

ment, je l'ai ressenti dans ma propre expérience du confinement: difficulté à se délier des réseaux sociaux qui devenaient des échappatoires commodes à ma solitude - des divertissements aurait dit Pascal; difficulté à composer avec l'ennui - comme on compose avec un instrument de musique?; difficulté à lire, donc à la fois d'entrer en moi-même et d'en sortir pour me plonger dans *l'ailleurs* de la littérature ou de la poésie; difficulté à écrire.

Pour ma part, c'est l'apprentissage que je nous souhaite pour 2021. Certes, pouvoir renouer avec les joies partagées et les plaisirs en commun, sans pour autant oublier l'importance de développer l'habitude d'une certaine solitude qui est présence à soi. Redécouvrir l'art d'habiter un espace plutôt que de simplement l'occuper. Reconquérir quelque chose comme l'habitude de la rêverie.

Bon début d'année à toutes et à tous.

Patrick Renaud

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

« Pour poursuivre la réflexion »

1 Titre du dernier chapitre de La poétique de l'espace, de Gaston Bachelard

2 La même nécessité de fuir s'est manifestée au Québec pendant le temps des fêtes, alors que beaucoup de Québécois ont fui la province pour se réfugier dans le Sud, ou, moins loin, dans des chalets un peu plus au nord.

3 Cela a notamment été une demande citoyenne importante à Montréal lors du deuxième confinement à l'automne; confinement toujours en vigueur et renforcé pendant le temps des fêtes.

4 J'écris tout de même alors que je vis seul dans un petit appartement à Montréal, en période de confinement.

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président
Ysabelle Hubert, vice-présidente
Nancy Boutin
Jeffrey Young
Contact : ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général et rédacteur en chef
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Assistante de rédaction

Louise Brun-Newhook - redaction@gaboteur.ca

Mise en page

Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

Kyle Reid, Patrick Renaud, Coline Tisserand,
Évelyn Ross-Phaneuf

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 600 exemplaires

ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale

Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.

info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$

Numérique (Canada) : 25 \$

INTERNATIONAL Numérique : 30 \$

Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

APF Association de la presse francophone

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019
Journal de l'année, meilleur projet spécial et
meilleure annonce fabriquée maison

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleure annonce fabriquée maison

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

The Power of One: réinventer le théâtre

Le concept: 40 monologues de Shakespeare, joués par 40 acteurs différents, dans 40 endroits divers de Terre-Neuve-et-Labrador. Voilà l'idée du projet virtuel The Power of One, lancé en septembre 2020 par l'équipe du Perchance Theater. Comment réinventer le théâtre lorsqu'on se retrouve face à une pandémie?

Rencontre avec Danielle Irvine, directrice artistique du Perchance Theater depuis 2014, et récemment lauréate du Prix ArtsNL de la meilleure réalisation artistique.

Coline Tisserand

INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL -
APF - ATLANTIQUE



Photo: Coline Tisserand (Capture d'écran)

Le musicien terre-neuvien Alan Doyle, interprète Henry V dans les ruines de la guerre froide à Red Cliff.

«Mad world! mad kings! (*Monde insensé! rois insensés! Acte 2, scène 1, Roi Jean*).» Ces mots, écrits il y a plus de 400 ans par Shakespeare, ont une résonance étrangement actuelle dans la bouche de la comédienne Rhona Bucha. Elle déclamait ces vers le 3 novembre dernier, depuis «le toit du monde», surnom donné à un endroit proche de la Bay d'Espoir - qui devient la Bay Despair, lorsque prononcée en anglais. Le jour même, les Américains se rendaient aux urnes pour élire un nouveau président.

Ce monologue et cette date n'ont pas été choisis au hasard par Danielle Irvine, directrice artistique du projet *The Power of One*: «L'histoire passée et les dates actuelles fonctionnent comme des points d'ancrage pour les différents monologues», résume-t-elle. Chaque mardi, depuis septembre dernier, un nouveau monologue de Shakespeare est mis en ligne sur le site Internet et la page Facebook du Perchance Theater. «Par exemple, le monologue interprété par Alan Doyle a été publié le 25 octobre. En 1415, la bataille d'Azincourt en France, évoqué dans cet extrait de la pièce shakespeareienne Henry V, avait lieu le même jour.»

Dans ce monologue, on peut voir le célèbre musicien terre-neuvien réciter les mots de Shakespeare au milieu des ruines de la station radar de Red Cliff, vestiges de la guerre froide dans la province. Une atmosphère de guerre se dégage de l'endroit, tout à fait propice au discours de combattant du personnage d'Henri V. Et pour cause: les lieux où sont tournées les performances ne sont pas non plus choisis au hasard.



Photo: Courtoisie de Perchance Theater
Sur le tournage du monologue tiré de Coriolan, interprété par Stephen Oates. Le pont à chevaux qui surplombe la rivière Exploits, vers Bishops Falls, est le plus long de Terre-Neuve. Il mesure environ 283 mètres (927 pieds).

Le pouvoir d'une voix pour changer le monde

«Le but est de marier l'histoire de la province avec des monologues de Shakes-

peare. Cela permet de voir les monologues avec des yeux nouveaux. On peut explorer la culture et l'histoire de la province, sa géographie, tout en faisant une connexion avec le texte et la poésie de Shakespeare», explique Danielle Irvine. C'est grâce à son passage en immersion française, «il y a plus de 35 ans maintenant», et ses séjours à Montréal que la Terre-Neuvienne d'origine peut s'exprimer avec nous dans un français tout à fait correcte, bien qu'elle le juge elle-même un peu «rouillé».

L'idée de *The Power of One* prend forme dès avril 2020, et répond à un besoin d'agir ou de réagir face à la situation incertaine provoquée par la pandémie. «En mars et avril, je trouvais la situation terrifiante et difficile. J'ai eu beaucoup de conversations avec les autres compagnies (de théâtre), on se disait: "on est tristes, on a peur, mais on est ensemble". On sentait qu'il fallait faire quelque chose. En tant qu'artistes, on était forcés de faire quelque chose, car on avait besoin de comprendre et donner un sens à ce qui se passait», raconte la directrice artistique.

Ce projet de grande envergure - de la superficie de la province, soit plus de 300 000 km² - est donc une réponse à la pandémie et à l'obligation de réinventer le théâtre. «Bien que j'aie beaucoup travaillé avec Zoom pour des répétitions de théâtre, j'ai rapidement exclu l'idée de l'utiliser pour des représentations publiques. Ce n'est pas un lieu pour offrir une expérience de théâtre optimale au public», souligne Danielle Irvine.

Que proposer aux spectateurs en période de pandémie, à la place d'une saison d'été du Perchance Theater complètement en ligne sur Zoom? Le théâtre, situé à Cupids - une communauté de quelque 700 habitants au nord-ouest de St. John's - est un lieu artistique ouvert, sans toit. Il s'inspire du théâtre du Globe de Shakespeare de Londres, et fonctionne normalement pendant tout l'été.

Habituellement, le Perchance Theater organise une activité de financement annuelle dans plusieurs jardins de Cupids. C'est au public d'explorer ces différents lieux pour découvrir les performances des comédiens. Ce format particulier a séduit Danielle Irvine et a été son point de départ du projet actuel. «Je me suis dit: "OK, je peux faire ça avec des comédiens, mais dans toute la province!", se souvient la directrice. C'est de cette réflexion que *The Power of one*, «le pouvoir d'une personne, d'une voix, pour changer le monde, pour changer le cœur», est né.

Célébrer les talents de la province

Dresser une liste de 40 artistes a été un jeu d'enfant pour cette ancienne directrice de distribution à la télévision et au cinéma. L'important était de célébrer les talents tout autour de la province, et pas seulement les artistes basés à St. John's.



Photo: Courtoisie de Perchance Theater

Paul Ewan Wilson en plein tournage de son monologue sur le sentier Bare Mountain, proche de Clarendville.

«Je voulais faire un *snapshot* de la diversité des artistes de notre province. Jeunes comédiens, artistes plus expérimentés, personnes de St. John's ou plus éloignées... Montrer la diversité en termes d'âge, d'ethnicité, ou de location», commente Danielle Irvine.

Quant aux choix des 40 monologues, l'artiste a fait appel à l'expertise de l'universitaire Michael Nolan, spécialiste du théâtre élisabéthain. Une première liste a vu le jour au fil de leurs discussions, mais elle s'est modifiée aux contacts des co-

médiens, des événements ou encore des inspirations. Ces changements font partie du processus de création artistique, et Danielle Irvine n'a pas peur de les provoquer elle-même. «Deux jours avant d'aller tourner le monologue de la comédienne Elizabeth Hicks dans le sud de l'île comme c'était planifié, j'ai changé d'avis, et je me suis dit qu'il fallait plutôt le tourner sur le toit de la Cour suprême de la province, à St. John's. L'inspiration est venue comme ça, d'un coup», se souvient-elle.

C'est sans compter sur l'aide et de l'expertise précieuses de Laura Bruijns, qui s'occupe de la logistique des tournages. «Moi j'ai les grandes idées dans ma tête, et Laura s'occupe de les rendre concrètes.» Les changements de dernière minute? «*She is rolling with it*,» nous répond spontanément en anglais Danielle Irvine avec un sourire. Les grandes distances de la province sont un autre défi

logistique pour les tournages: «C'est si grand ici! Pour les monologues situés au Labrador, les répétitions se sont faites par Zoom, et la prise de son et d'images par des personnes locales.» Tom Cochrane, photographe et vidéaste, se charge de son côté des tournages sur la côte ouest. Côté Est, c'est Jamie Skidmore, directeur de la photographie, en plus d'être le monteur des courts métrages, qui s'en occupe.

SUITE EN PAGE 10

PIGISTES RECHERCHÉS

Le Gaboteur veut agrandir son équipage!

Vous aimez écrire? Vous ne sortez jamais sans votre caméra?

Le Gaboteur est à la recherche de *journalistes et photographes pigistes* dans toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador pour couvrir l'actualité locale, en français. Il s'agit d'un travail occasionnel rémunéré.



Si vous souhaitez rapporter des nouvelles pour le seul journal francophone de la province, écrivez à redaction@gaboteur.ca.

COMMENT ÇA VA ALLER?

Dix mois après que la pandémie mondiale a frappé Terre-Neuve-et-Labrador, comment vont les gens ces derniers temps? Et avec les nouveaux vaccins et les nouvelles souches du virus, comment voient-ils la nouvelle année se dérouler? Reprenant le projet «Comment ça va?», pour l'année 2021 Le Gaboteur a décidé de demander «Comment ça va aller»? Voici ce qu'ils avaient à dire!

KYLE MOONEY

Propos recueillis par Coline Tisserand

Résident de St. John's

En reconversion professionnelle

37 ans

Dix mois après l'arrivée de la COVID-19 à Terre-Neuve-et-Labrador, la province est toujours en mode pandémie. Qu'est-ce qui a changé pour vous depuis le début de la crise?

J'ai vécu un déménagement ainsi que des rénovations extensives! Deux voyages ont été annulés, et plusieurs spectacles musicaux aussi. J'ai aussi quitté un poste que j'occupe depuis 4 ans. Donc beaucoup de déceptions, mais en même temps une multitude de bénédictions et de nouveaux chemins qui m'ont été offerts.

Comment évalueriez-vous les décisions que la province a prises face au virus?

Je soutiens à 100% les décisions de nos dirigeants durant la pandémie! La vulnérabilité de notre population nécessitait un effort extrême et une coopération totale. Étant une île très isolée et très peu peuplée, notre situation nous a donné un avantage que les autres provinces et pays ne possédaient pas, et cela nous a grandement aidés!

Qu'est-ce qui vous inquiète actuellement par rapport à l'avenir comparativement à ce qui vous inquiétait au début de la pandémie?

Ce qui m'inquiète le plus par rapport au début de la pandémie est la dette nationale qui ne cesse pas de monter. La dépense était la solution proposée par notre gouvernement pour éviter une crise économique totale, mais il reste à voir quelles en seront les conséquences. Deuxièmement, la présence de la technologie dans la vie quotidienne a pris beaucoup d'ampleur cette

année à travers le monde. Même si ceci implique des changements positifs (e.g., moins d'émissions causées par le transport), j'ai peur que cela devienne le moyen de facto de communication humaine.

Qu'est-ce qui au contraire vous donne espoir pour cette année 2021?

Nous avons tous pris de nouvelles habitudes cette année, développé de nouvelles manières de vivre, adopté de nouvelles perspectives, et réfléchi sur ce qui compte le plus pour nous dans nos vies et dans nos esprits. Cette vague de changements dans laquelle toute la planète a été prise a le pouvoir de nous rediriger dans notre chemin collectif vers un monde plus vert, plus sain, et plus humain, et où le bonheur et la joie de vivre règnent. J'espère que nous continuerons à le suivre, ce chemin. Aussi, j'ai hâte de voir le moment où le nouveau président américain va prendre le pouvoir! Quelle façon intéressante de débiter l'année!

Comment voyez-vous l'année 2021?

Personnellement parlant, le 2021 sera marqué par un engagement plus profond envers mes différentes passions (musique, rédaction), ma pratique spirituelle (méditation quotidienne, yoga, réflexion) et ma santé (entraînement, soleil, air frais, sommeil). Professionnellement, je compte mettre le focus sur mon développement en tant que pianiste, chanteur, et journaliste. Pour la province, j'envisage une évolution continue vers un futur qui sera plus vert (Muskrat Falls, Réseau électrique), où les nouvelles idées (zones piétonnes, réseaux cyclable) seront mieux incorporées, où les nouveaux secteurs

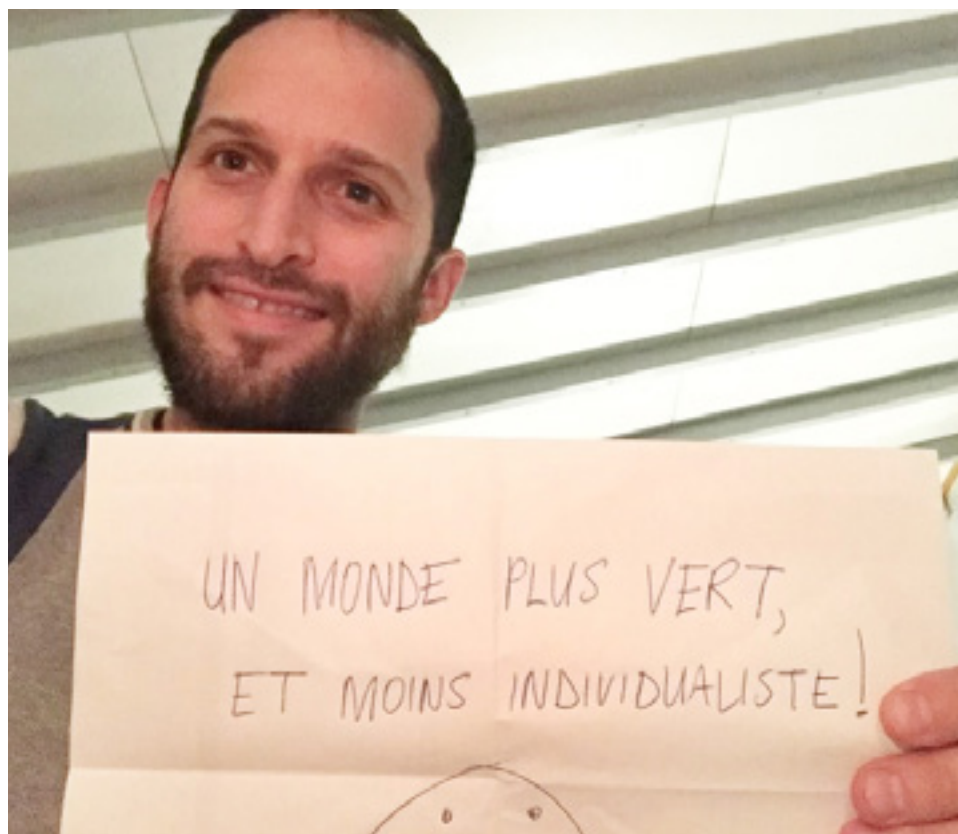


Photo: Courtoisie de Kyle Mooney
Voici ce qui donne espoir à Kyle Mooney pour cette année!

(Tech) continueront à s'accroître et où les anciennes façons de faire disparaîtront.

Quelles nouvelles habitudes de vie avez-vous développées au début de la crise et conservées dix mois plus tard?

Dans ma vie quotidienne, les changements les plus profonds depuis la pandémie sont: beaucoup plus de temps à l'extérieur durant la journée; beaucoup moins de café à emporter; un amour plus profond pour ma province natale;

moins de jalousie envers mes amis qui demeurent ailleurs!

Imaginez que nous retournions à notre vie normale dans quelques mois. Quelle est la première chose que vous aimeriez faire?

Quand la pandémie sera chose du passé, je compte voyager dans un pays chaud et ensoleillé pour assister à un festival de musique, où je pourrai danser en shorts sous les étoiles, et préféablement sur une plage!

JESSICA BRODERICK

Originaire de CBS, résidente de Grand Prairie

Enseignante

29 ans

Qu'est-ce qui a changé pour vous depuis le début de la crise?

Beaucoup de choses ont changé pour moi depuis le mois de mars. Au début de l'année, j'avais espoir que la COVID-19 passe rapidement et que nous puissions tous revenir à la normale. Aujourd'hui, enseigner en ligne est devenu ma «nouvelle normalité.» En plus, j'ai appris à être plus flexible en essayant d'organiser mon mariage, et je suis certainement devenue plus familière avec les appels vidéo!

Comment évalueriez-vous les décisions que la province a prises pour faire face au virus?

Je pense que la province a dû prendre des décisions difficiles, surtout en matière de voyages. Malgré le fait que les restrictions de voyages dans la province ne m'a pas permis de rentrer chez moi pour les Fêtes cette année, j'apprécie que le gouvernement protège les résidents de Terre-Neuve-et-Labrador, puisque la province continue d'avoir très peu de cas de COVID-19 par rapport au reste du pays.

Qu'est-ce qui vous inquiète actuellement par rapport à comparativement à ce qui vous inquiétait au début de la pandémie?

Au fil de l'année, je me suis rendu compte

que ce virus nous a tous touchés. Certains d'entre nous ont dû composer avec d'importants problèmes de santé mentale en raison de l'isolement, certains ont perdu leur emploi et d'autres ont dû s'adapter à une nouvelle façon de recevoir une éducation. Cela n'a pas été facile. À l'approche de 2021, je suis préoccupée par la durée de la pandémie et les effets qu'elle aura sur notre monde à long terme.

Qu'est-ce qui au contraire vous donne espoir pour cette année 2021?

Une chose qui me donne de l'espoir est de voir comment, en tant que société, nous nous sommes tous rassemblés pour sou-

tenir notre propre peuple. Qu'il s'agisse de faire des achats locaux, de montrer notre reconnaissance envers les travailleurs de première ligne ou simplement d'organiser un défilé pour l'anniversaire d'un enfant, je vois beaucoup de soutien communautaire ces jours-ci.

Comment voyez-vous l'année 2021?

L'année 2021 va être très ardue, mais nous voyons la lumière au bout du tunnel. 2021 marquera un nouveau départ pour ma vie personnelle et professionnelle car je retourne sur la côte Est et reprend ma carrière d'enseignement dans une nouvelle province. Pour ma province d'ori-

gine, je vois un avenir brillant dans lequel les habitants de Terre-Neuve-et-Labrador continueront à passer leurs vacances chez eux, à acheter des produits fabriqués localement et à montrer leur reconnaissance aux travailleurs de première ligne. Je vois un retour à l'hospitalité et à la gentillesse pour lesquelles nous sommes si connus.

Comment vous débrouillez-vous avec cette nouvelle normalité et les différentes mesures de distanciation sociale prises récemment?

Vivant en Alberta, nous traversons une deuxième série de fermetures intensives. L'école est de nouveau en ligne, les restaurants et les bars sont fermés et les magasins ont été réduits à 15 % de leur capacité. Ce confinement a été beaucoup plus dur que le premier, en partie parce que c'était pendant les vacances de Noël. En tant qu'enseignante, j'ai la chance de pouvoir faire une pause en cette période, mais il est difficile de faire face à l'impossibilité de recevoir des invités ou de voir mes amis et ma famille pendant cette période de partage, d'amour et de bénédiction.

Quelles nouvelles habitudes de vie avez-vous développées au début de la crise et conservées dix mois plus tard?

Depuis mars, j'ai appris à faire du crochet et à peindre à l'aquarelle. Je suis également devenue une meilleure boulangère, plus confiante dans mes compétences en cuisine, et j'ai ajouté de nombreux desserts à mon répertoire. Avant la pandémie, j'avais commencé l'année en force avec une routine d'entraînement régulière, mais la fermeture des gymnases m'a fait dévier de mon chemin et c'est donc une habitude de vie que je dois reprendre.

Quelles valeurs importantes cette pandémie a-t-elle mis en lumière selon vous?

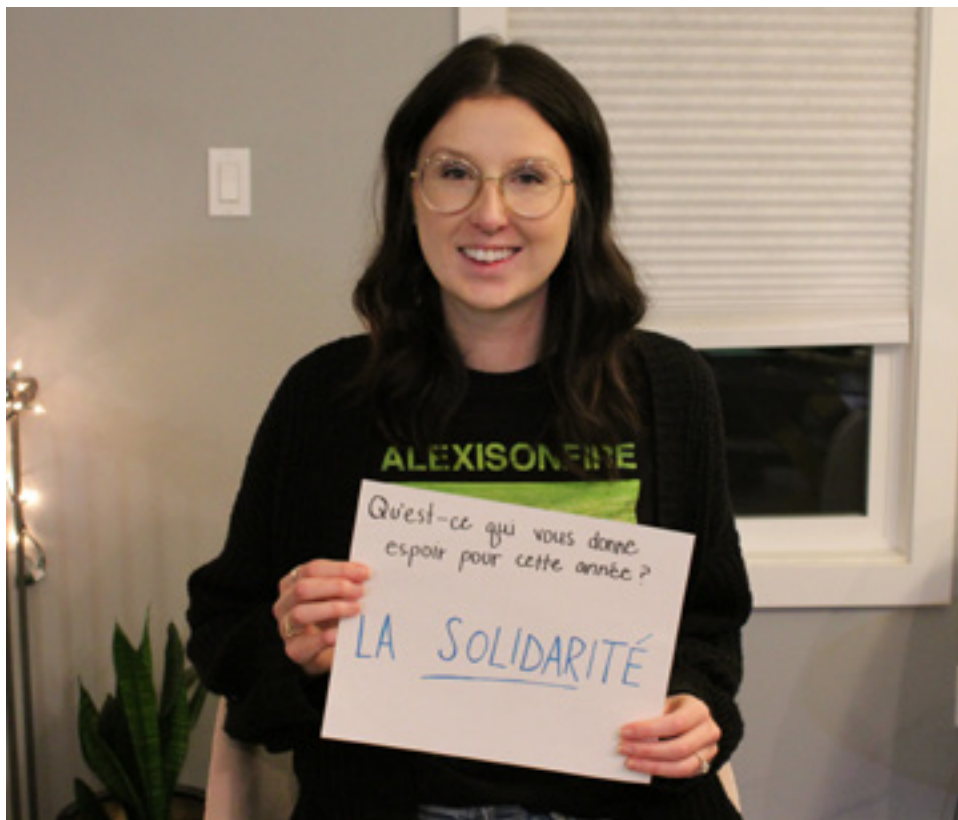


Photo: Courtoisie de Jessica Broderick

Cette année, l'accent a été mis sur la valeur des soins et de l'amélioration de soi-même. Nous avons tous cherché des moyens de développer la résilience et de réduire le stress pendant ces changements sans précédent. Et ça ne peut pas faire du mal d'avoir trouvé de nouveaux passe-temps permettant également de se libérer de l'ennui de la quarantaine.

Est-ce que selon vous, la crise exige qu'on organise différents projets communautaires? Ou quels besoins sociaux ou communautaires la crise a-t-elle, selon vous, révélés?

À mes yeux, la crise a révélé la question de l'isolement social des personnes âgées. Nous avons tous vu les vidéos absolument déchirantes qui circulent sur Twit-

ter et Facebook, montrant un grand-père seul dans la chambre de la maison de retraite avec ses enfants et petits-enfants «en visite» par la fenêtre. Ce que je vois, c'est que nous prêtons plus d'attention aux ravages que la solitude peut avoir sur la santé globale d'une personne âgée. Les collectivités intensifient leurs efforts de collecte de fonds, les familles trouvent de nouveaux moyens de se mettre en contact (grâce à Zoom et Facetime) et le personnel des maisons de retraite trouve de nouvelles idées toutes faites pour divertir les personnes âgées.

Imaginez que nous puissions retourner à notre vie normale dans quelques mois. Quelle est la première chose que vous aimeriez faire?

Je veux aller à l'université, et c'est presque certain que je veux aller étudier dans une autre province. J'ai parlé avec ma mère de cette idée, et elle veut que j'aille à un endroit où j'ai un membre de ma famille

Si nous revenons à notre vie normale dans quelque mois, la première chose que je ferais serait de réserver un billet pour rendre visite à ma famille à Terre-Neuve. En temps normal, j'ai l'occasion de leur rendre visite pendant l'été ou pendant les vacances d'hiver, mais je n'ai pas pu revenir depuis un an et demi.

Comment avez-vous célébré les fêtes de fin d'année 2020 dans ce contexte particulier?

Les fêtes de fin d'année seront très différentes cette année, puisqu'en Alberta, nous sommes dans une situation de stricte fermeture. Il n'y aura que mon fiancé et moi - aucun visiteur n'est autorisé. J'ai préparé des gâteries pour mes amis, mais au lieu de les inviter à une fête de Tibb's Eve, je laisse les biscuits sur le pas de leur porte. Naturellement, le «côté positif» de la médaille est que le planning des fêtes est beaucoup moins stressant cette année.

Qu'est-ce qui vous donne espoir pour l'année 2021?

L'année dernière, nous avons vécu des événements qui ont changé notre vie. Il n'y a pas de "retour à la normale", à la façon dont les choses étaient. Ce qui me donne de l'espoir, c'est la façon dont nous, en tant que société, avons surmonté ces défis.

Si vous deviez choisir un mot pour résumer l'année 2020?

Si je devais choisir un mot pour résumer l'année 2020 je choisirais «épuisant». De la COVID, à l'enseignement en ligne, aux élections américaines, aux fusillades policières, à l'annulation des sports professionnels, l'année ressemble à une très longue saison d'une émission de télévision qui ne cesse de lancer des intrigues aléatoires et des situations folles aux téléspectateurs juste pour se maintenir à l'antenne.

CLAIRE DONNAN

Résidente de St. John's

Étudiante d'immersion française en 12e année

17 ans

Qu'est-ce qui a changé pour vous depuis le début de la crise?

Je suis normalement une personne qui est toujours occupée. Je fais de la danse, de la chorale, je suis toujours quelque part en train de faire des choses. Tous les jours, j'ai au moins deux activités. Avec la pandémie en mars, ma vie a changé de TOUT à RIEN: plus d'école, plus de danse, plus de chant, plus de club de débats....Rien. Je me souviens, le dimanche 15 mars où j'ai appris la nouvelle, je me suis levée, et j'ai appris que tout allait être fermé pour une période incertaine... Je ne savais pas quoi faire, j'étais complètement déstabilisée. J'ai découvert le jeu vidéo Animal Crossing, et j'y ai joué pendant quatre heures, car je me sentais toute désorientée.

Comment évalueriez-vous les décisions que la province a prises pour faire face au virus?

Je pense que la province et les politiciens ont fait d'excellentes choses. Ils restent calmes, ils sont faciles à comprendre, ils essaient quelques fois d'être drôles et d'ajouter des touches d'humour pour essayer de rassurer la population. La chose

que j'aime le plus, c'est qu'ils agissent logiquement. Je me souviens, en novembre, on discutait avec mes parents de la hausse des cas et du fait qu'ils devraient fermer la bulle atlantique, et on se disait: «s'ils sont intelligents, ils vont fermer la bulle atlantique...» Le lendemain, la bulle était fermée!

Qu'est-ce qui vous inquiète actuellement par rapport à l'avenir comparativement à ce qui vous inquiétait au début de la pandémie?

Mes inquiétudes ont changé. Au début, j'avais peur du virus, peur de ce qu'il était capable de faire. Maintenant, j'ai peur... des gens qui n'ont plus peur du virus. J'ai constaté un changement environ au mois de mai, lors des célébrations terre-neuviennes de la fin de semaine du 24 mai, puis pour la fête du Canada. Certaines personnes allaient célébrer dans leurs *cabins*, organisaient des fêtes, sortaient en groupe... J'ai peur, car certains pensent que le virus n'est plus une réelle menace.

Qu'est-ce qui au contraire vous donne de l'espoir pour cette année 2021 (économie, politique, sociale, etc.)?

Le vaccin, ça me réjouit beaucoup qu'on soit en train de le distribuer! Je n'ai pas entendu qu'il y a de danger par rapport au vaccin, et j'aime beaucoup expliquer aux gens comment le vaccin fonctionne, ses composants, etc., parce que j'ai hâte de le recevoir.

De manière plus générale, j'ai hâte de finir l'école secondaire, je me sens en pleine forme pour graduer et finir l'école. J'ai hâte de voir comment les universités vont gérer la rentrée en septembre 2021, et j'ai hâte de continuer mes différentes démarches pour l'université.

En avril ou mai 2021, ma chorale, la chorale Shallaway, est censée organiser un grand concert à l'extérieur, donc si tout va bien, il y aura un vrai public, et je me réjouis de ce projet!

Comment voyez-vous l'année 2021 (vie personnelle, vie professionnelle, pour la province?)

Je veux aller à l'université, et c'est presque certain que je veux aller étudier dans une autre province. J'ai parlé avec ma mère de cette idée, et elle veut que j'aille à un endroit où j'ai un membre de ma famille

qui y vit, comme à Halifax, ou à Ottawa. Ça me permettra d'avoir déjà un réseau de personnes que je connais et que je peux rencontrer si j'ai un problème, ou si je dois me confiner.

Je veux faire du journalisme, mais je veux vraiment faire l'expérience des cours universitaires en vrai, et pas virtuellement... Il reste un peu moins de dix mois avant ma rentrée universitaire, donc il y a beaucoup de choses qui peuvent encore changer par rapport à la situation des universités. On le voit bien si on compare avec la situation en mars, où on ne pouvait aller nulle part, tout était fermé, et maintenant on peut aller à l'école, travailler, retourner dans sa famille pour Noël... Tout est presque normal... mais on doit porter un masque.

Quelles nouvelles habitudes de vie avez-vous développées au début de la crise et conservées dix mois plus tard?

J'ai appris comment faire différents types de cuisine, par exemple du pain. Pendant quelques semaines, je faisais du pain simple, pour le petit-déjeuner. C'est

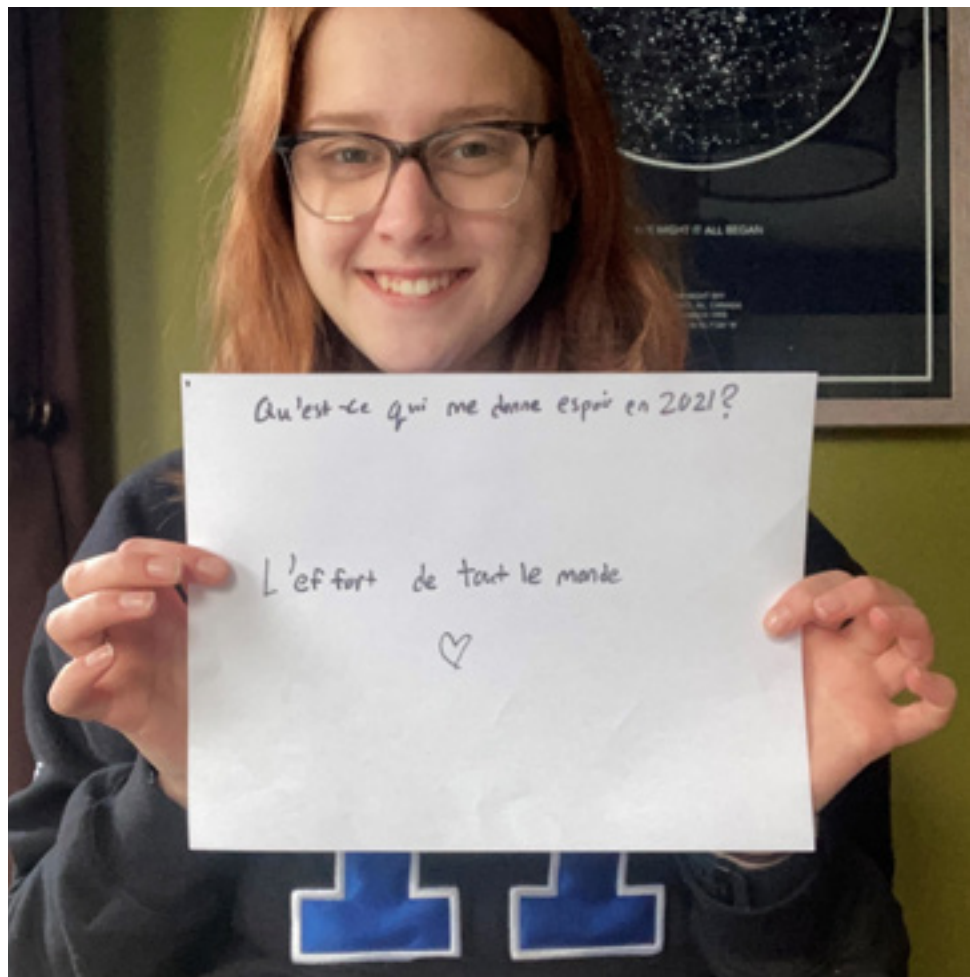


Photo: Courtoisie de Claire Donnan

vraiment simple, du sucre, du sel, de la levure, de la farine et de l'eau.

Je me suis également inscrite sur le groupe Facebook *Wild outside*, de l'association CWF (Canadian Wildlife Federation). C'est un groupe de conversation et d'éducation sur les jeunes, l'exploration,

le kayak... Pendant la pandémie, ils ont fait beaucoup de webinaires, et j'ai dû apprendre comment rejoindre ces conférences, poser des questions, etc. En septembre, on a fait une randonnée dans la forêt, et du kayak sur l'océan. On a aussi participé à une collecte de déchets sur une plage. J'ai même lancé l'idée au groupe

de faire une webinaire à propos des histoires de fées, et pourquoi elles existent, leurs impacts sur la nature... Les histoires de fées à Terre-Neuve étaient un moyen d'éducation pour les jeunes, on leur disait de ne pas aller à certains endroits où il y avait des champignons, car c'est là que les fées se rassemblent, mais en fait c'était pour les protéger de certains champignons qui sont vénéneux!

Quelles valeurs importantes cette pandémie a-t-elle mises en lumière selon vous?

Je pense que ça a mis en lumière l'importance de la famille, et les personnes, dont plus d'efforts pour se connecter avec leur famille. Le fait d'être loin de sa famille, de ne pas pouvoir se voir...on doit trouver un moyen de maintenir les liens. Je jouais à des jeux avec mes parents, mes frères, mes sœurs. J'allais aussi randonner avec mon chien, un beagle très mignon, tous les jours.

Comme je n'ai pas pu voir ma grand-mère et ma tante jusqu'en mai, on a trouvé une façon de se connecter différemment: on avait tous acheté du matériel pour faire de la peinture, et on a peint ensemble en se voyant sur Zoom.

Imaginons que nous retournions à notre vie normale dans quelques mois. Quelle est la première chose que vous aimeriez faire?

J'aimerais donner un câlin à chacun de mes amis, c'est une des choses qui me manquent le plus. J'aimerais serrer toute ma famille et tous mes amis dans mes

bras... Et aussi, pouvoir aller voyager quelque part dans le monde.

Avez-vous pris de "bonnes résolutions" pour l'année 2021?

Je pense que je veux essayer de faire plus d'activités physiques, plus de randonnées. Je veux aussi essayer de me connecter encore plus avec des personnes que je ne peux pas voir et qui me manquent, des amis qui sont déjà à l'université, et pas à la chorale avec moi. Je veux recommencer à faire des *get together* virtuels, comme on faisait au début de la pandémie.

Qu'est-ce qui vous donne espoir pour l'année 2021?

Les efforts communautaires, les efforts des Terre-neuviens me donnent confiance. J'ai foi que ceux qui arrivent s'isolent, pour qu'on se protège les uns les autres. J'ai foi qu'on va continuer à ouvrir les écoles à la rentrée. J'ai confiance que les personnes au gouvernement prennent les meilleures décisions pour la population: le port du masque, le lavage des mains, la distanciation, et que la population suivent les règles. Je pense que c'est important.

Si vous deviez choisir un mot pour résumer l'année 2020?

Je dirai le mot *transformatif*. Ce ne sont pas des transformations toutes négatives, pas toutes bonnes...mais on s'est transformé de plusieurs façons avec la pandémie cette année.

Atelier virtuel gratuit ouvert aux jeunes

Vous êtes en 10e au 12e année et vous souhaitez collaborer, en textes ou en photos, avec *Le Gaboteur*? Vous êtes professeur et vous souhaitez que *Le Gaboteur* intervienne virtuellement dans votre cours de français?

Cet atelier est pour vous!



QUAND?

Tout au long de l'hiver

QUOI?

Présentation du *Gaboteur*, une introduction aux entrevues et à l'écriture journalistique, les différentes façons de collaborer, nos attentes

OÙ?

Par visioconférence

Inscrivez-vous avant le 28 février 2021 en remplissant le formulaire en ligne: <https://forms.gle/PoxSNMBrGpGoaBLA6>



Votre classe ne participe pas à cet atelier, mais aimerait quand même collaborer? Remplissez ce que vous pouvez afin que nous puissions organiser un atelier en dehors des heures d'école.

Les pays qui devront attendre le vaccin plus longtemps

Alors que le calendrier de vaccination se précise dans les pays riches et qu'on y voit plus clair dans les campagnes qui peuvent espérer voir leur vaccin franchir la ligne d'arrivée, il devient également plus clair que beaucoup de pays devront attendre leur tour pas mal longtemps, si rien n'est fait pour y remédier.

Selon une compilation du *New York Times* parue mardi, «si toutes les doses qu'ils ont réclamées étaient livrées, l'Union européenne pourrait vacciner ses résidents deux fois, la Grande-Bretagne et les États-Unis, quatre fois, et le Canada, six fois.»

Cela vient du fait que plusieurs pays ont, ces derniers mois, «précommandé» des millions de doses à plus d'une compagnie, puisque personne ne savait alors quel vaccin serait prêt avant les autres.

Les pays riches «ont vidé les étagères,» résume Andrea Taylor, une chercheuse de l'Université Duke (Caroline du Nord) qui étudie ces «précommandes.»

«Même si les gouvernements africains avaient l'argent à mettre sur la table, ce que la plupart n'ont pas, ils ne pourraient pas avoir le vaccin,» renchérit dans la revue *Science* le spécialiste en santé globale John Amuasi, de l'Université de Kumasi, au Ghana.

Le résultat est qu'au rythme actuel de production, le scénario du pire est que certains pays pourraient devoir attendre jusqu'en 2024 avant de voir une proportion substantielle de leur population être vaccinée.

À moins que des mécanismes ne soient prévus pour expédier plus vite les «surplus.» Mais même cela pourrait prendre du temps: à l'heure actuelle, le premier vaccin homologué, celui de Pfizer et BioNTech, ne peut pas



Photo: Unsplash

suffire à répondre à la demande de tous les pays riches en 2021, ce qui signifie que ceux-ci souhaiteront attendre qu'un deuxième, voire un troisième vaccin, ne soit homologué, avant de prendre une décision sur ce qu'ils sont prêts à céder à l'étranger.

L'Inde est de ceux qui s'en sortiront mieux en 2021, note le *Times*, ce pays pouvant compter sur sa propre capacité de production pharmaceutique. Mais à l'autre extrémité du spectre, on trouve des pays comme l'Égypte, la Turquie ou l'Argentine, dont les commandes ne permettront de vacciner en 2021 que le tiers de la population, ou même 10 %, dans des cas comme le Kazakhstan ou le Bangladesh.

La Chine s'est engagée à rendre son vaccin, pas encore officiellement homologué, accessible aux pays en développement. L'Organisation mondiale de la santé quant à elle, a créé plus tôt cette année un fonds, ouvert aux dons publics et privés, destiné à financer l'envoi d'un milliard de doses aux 92 pays les plus pauvres. L'initiative, appelée Covax (COVID-19 Vaccines Global Access), a encouragé le développement de vaccins moins coûteux — le plus avancé à l'heure actuelle est celui d'AstraZeneca. Mais la récolte de fonds tarde (les États-Unis sont de ceux qui n'ont encore rien versé), et même un milliard de doses ne répondrait qu'au quart des besoins.

Boire de l'alcool pour tuer les microbes? Faux

Kathleen Couillard
DÉTECTEUR DE RUMEURS

COVID ou pas, réapparaît avec chaque saison froide «la» solution pour combattre le rhume, à laquelle bien des gens aiment croire : prendre un verre d'alcool tuerait le microbe. *Le Détecteur de rumeurs* explore ce que l'on en sait.



Photo: Cody Broderick

Les bières de la microbrasserie Quidi Vidi sont délicieuses, mais cet or liquide ne peut pas arrêter la pandémie. Le Gaboteur recommande plutôt de continuer à porter un masque et à utiliser du désinfectant pour les mains afin d'éviter de tomber malade. Santé!

L'origine de la rumeur

L'éthanol, c'est-à-dire l'alcool contenu dans les boissons alcoolisées, a des propriétés désinfectantes reconnues. Il est notamment utilisé dans divers produits servant à nettoyer les surfaces et la peau. L'éthanol peut tuer des bactéries, des champignons microscopiques et des virus. Selon l'organisme américain de surveillance des maladies (CDC), son action antimicrobienne proviendrait de sa capacité à «dénaturer» les protéines. L'éthanol causerait aussi des dommages aux membranes cellulaires des microbes. De là à croire qu'il pourrait aussi tuer les virus à l'intérieur de notre corps, il n'y a qu'un pas...

Une efficacité douteuse

Le premier problème est que, pour éliminer les microbes, l'alcool doit être présent dans une concentration de 60 à 90%. En bas de 50%, l'activité désinfectante de l'alcool diminue rapidement. Rappelons que, selon Educ'Alcool, la concentration moyenne d'une bière est de 5%, et celle d'un verre de spiritueux, de 40 %.

Le deuxième facteur à considérer est la durée d'exposition des microbes à l'alcool. Selon des études qui évaluaient l'efficacité de différents désinfectants pour les mains, ce genre de produit met environ 30 secondes pour tuer les rhinovirus ou l'influenza présents à la surface de la peau.

Toutefois, lorsqu'on consomme de l'alcool, celui-ci est dirigé en quelques secondes vers l'estomac et ne reste donc pas très longtemps en contact avec le pharynx, l'endroit où le système digestif et le système respiratoire se rencontrent. De plus, ces virus s'installent dans des régions des voies respiratoires qui ne sont pas accessibles aux boissons alcoolisées, notamment les muqueuses nasales, les sinus et le larynx.

L'alcool peut-il prévenir?

Quelques études ont tenté de démontrer que l'alcool pourrait prévenir les infections respiratoires, à défaut

de les éliminer. Pour une recherche publiée en 1993 dans *L'American Journal of Public Health*, des sujets ont été infectés volontairement avec différents virus causant le rhume et les chercheurs ont noté que ceux qui buvaient davantage d'alcool développaient moins de symptômes. Mais bizarrement, c'était vrai seulement chez les non-fumeurs : la méthodologie de l'étude incluait en fait beaucoup de variables, pour un minuscule groupe contrôle (26 personnes).

En 2002, une autre équipe a voulu savoir si c'était le cas des personnes exposées naturellement au rhume. Ils ont donc demandé à 4287 participants de remplir un questionnaire sur leur consommation d'alcool et de noter dans un calendrier la présence et l'intensité de leurs symptômes. La quantité totale d'alcool n'a pas été associée à une réduction des épisodes de rhume, quoique, bizarrement là aussi, les amateurs de vin rouge semblaient davantage protégés que les buveurs de bière.

Ces deux études associaient la prévalence des rhumes à la quantité d'alcool consommé, sans tenir compte de la fréquence de cette consommation. En 2012, des chercheurs japonais sont arrivés à la conclusion que la consommation fréquente d'alcool serait associée à une diminution des rhumes. Dans leur cas toutefois, leurs sujets consommaient plus de bière et de spiritueux que de vin.

Dans tous les cas, il faut rappeler que la plupart des médecins s'entendent sur le fait qu'une consommation élevée d'alcool peut avoir des effets négatifs sur la santé.

Verdict

L'alcool contenu dans les boissons alcoolisées ne peut pas tuer les microbes responsables du rhume ou de la grippe. Un débat se poursuit quant à la possibilité qu'il réduise le risque de développer des symptômes, mais les études sont peu nombreuses et même ceux qui défendent cette hypothèse admettent que le mécanisme est encore mal compris.

SUIITE DE LA PAGE 5

Scénographie grandeur nature

Le plus grand défi du projet reste la prise d'images et la prise de son à l'extérieur. Le financement provincial accordé au projet au début de l'automne a permis au théâtre d'embaucher une équipe professionnelle de production, et de s'équiper d'un drone pour capturer la beauté de la province. Il faut cependant faire avec les aléas de la météo terre-neuvienne, notamment le vent. «On a perdu un drone sur l'un des tournages il y a quelques semaines. Il a complètement été emporté par le vent!» confirme Danielle Irvine.

Que ce soit le parc provincial Dungeon sur la péninsule de Bonavista, les sentiers de randonnée de la East Coast Trail, le cimetière de Cow Head, ou encore le plus long pont à chevalets de l'île qui traverse la rivière Exploits, les comédiens se retrouvent dans des décors grandeur nature les plus époustouffants les uns que les autres. Pour Danielle Irvine, c'est un travail de scénographie un peu différent de celui qu'elle

pratique habituellement dans un théâtre «normal». Avec *The Power of One*, elle fait de la scénographie à la grandeur de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le processus de réflexion artistique reste cependant assez similaire. «Le lieu pour chaque monologue est choisi, soit pour une raison symbolique, soit pour une raison réaliste», détaille la directrice artistique. Les lieux sont donc porteurs d'un sens symbolique ou plus réel et concret. Ainsi, le pont de Bishops Falls, au milieu duquel se trouve le comédien Stephen Oate, représente le tiraillement tendu du soldat Coriolan, coincé entre deux mondes dans la pièce shakespearienne du même nom.

Théâtre shakespearien accessible pour tous

Chaque mardi, le public peut donc découvrir un nouveau monologue, dans un nouveau lieu et joué par un nouvel acteur. Le 13e a été mis en ligne tout récemment. Et les commentaires des spectateurs sont positifs. «Certains me téléphonent directement... Je pensais qu'on aurait 200 ou 300

personnes qui visionneraient les monologues, mais certaines vidéos ont atteint plus de 20 000 vues!», se réjouit Danielle Irvine.

The Power of One permet de rendre le théâtre et le travail de Shakespeare accessibles gratuitement à tous. «C'est certain que ça attire des gens qui n'iraient pas forcément au théâtre.» Quatre cents ans plus tard, Shakespeare continue de nous parler et de nous toucher : «Il parle des expériences humaines comme l'amour, des expériences qui n'ont aujourd'hui pas changé», ajoute la directrice artistique. Inclure des artistes renommés dans le projet, tels le musicien Alan Doyle, l'actrice canadienne Rhiannon Morgan ou encore le comédien expérimenté Greg Malone, permet d'attirer un public plus large. «Par leur intermédiaire, le public peut ensuite découvrir d'autres comédiens qu'ils ne connaissaient pas forcément avant.»

Si les noms des prochains artistes et des prochains monologues restent secrets jusqu'à leur publication, Danielle Irvine nous donne quelques indices pour l'année 2021. «Des monologues seront tournés au Labrador, dont un en langue inuktitute», glisse-t-elle. «Au printemps, on pourra également découvrir une scène tournée à Castle Hill, le Fort de Plaisance, ville fondée par la France. «Je ne vous dis pas quel est le personnage shakespearien qui a été choisi pour cette vidéo, mais le but était de faire un lien avec l'histoire française de la province.»

La directrice artistique gardera donc le secret. «C'est une manière de reproduire le suspense qu'on a habituellement au théâtre, quand le public découvre l'histoire au fur et à mesure de la pièce.» Il vous faudra donc garder l'œil bien ouvert sur ce projet ce printemps si vous voulez en savoir plus!

Les monologues sont accessibles sur le site du Perchance Theater: www.perchance theatre.com/ ou sa page Facebook @PerchanceTheatre.

AGENDA COMMUNAUTAIRE

Cody Broderick et Louise Brun-Newhook

Le Gaboteur fait de son mieux pour inclure toutes les activités proposées en français, mais il arrive qu'un événement passe inaperçu. Si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du Gaboteur, envoyez les détails par courriel à info@gaboteur.ca. Et n'oubliez pas de consulter l'agenda communautaire régulièrement mis à jour en ligne à l'adresse www.gaboteur.ca/evenements/

PÉNINSULE D'AVALON**Le mardi - 17h30 à 18h30**

Café rencontre. Vous avez soif de parler français autour d'un café? Joignez-vous à l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) et le COMPAS! Rendez-vous au bureau du COMPAS à 95 Bonaventure Avenue, bureau 101. Pour plus de renseignements, contactez le COMPAS à genevieve.vallee@fftnl.ca ou au (709) 800-6591.

Jusqu'au 11 janvier

Inscriptions pour les cours de yoga. Souhaitez-vous pratiquer le yoga en français? Inscrivez-vous avant 16h30 le 11 janvier pour participer aux cours de yoga intuitif avec Dominique Champagne de Darshika Yoga et l'ACFSJ. Les cours sont pour tous les niveaux et auront lieu au Centre des Grands-Vents chaque jeudi jusqu'au 25 mars (à l'exception du jeudi 18 février). Coût pour les aînés: \$30, les membres: \$40 et les non-membres: \$50. Visitez le site web (<https://www.acfsj.ca/fr/programmes/cours-recreatifs>) pour plus d'informations et pour vous inscrire, ou contactez l'ACFSJ à culture@acfsj.ca ou au (709) 726-4900.

Jusqu'au 16 janvier

Inscriptions pour soccer en français. Inscrivez-vous pour jouer au soccer avec l'ACFSJ! Les matchs auront lieu le dimanche jusqu'au 28 mars de 15h30 à 17h30 au Mews Centre à St. John's. Pour les membres âgés de 16 ans et plus, cette activité est destinée aux passionnés de soccer de tous les niveaux. Bien que la participation soit gratuite, les membres peuvent choisir de faire une contribution de 20\$ pour soutenir le programme au moment de l'inscription. Pour plus de renseignements, c'est par ici: www.acfsj.ca/fr/activites/598-soccer-en-francais.

Du 25 janvier au 5 février

Inscriptions pour le Club de samedi. L'ACFSJ organise un programme d'activités amusantes et éducatives tous les samedis pour les enfants de 5 à 14 ans. La session d'hiver se déroulera du 6 février au 15 mai 2021 et coûtera 120\$ pour les membres ou 140\$ pour les non-membres. Inscrivez votre enfant par courriel, par téléphone ou au bureau de l'ACFSJ.

Du 18 janvier jusqu'au mois d'avril

Cours de français. L'ACFSJ offre des cours de

français pour des personnes avec divers niveaux d'expérience, commençant au débutant jusqu'à l'avancé. Ils sont proposés durant l'automne, l'hiver et l'été, sous réserve d'inscription, avec un coût variant entre 210\$ et 255\$, dépendamment du cours entrepris. De plus, les étudiants bénéficieront d'un rabais de 10\$, alors que les membres de l'Association peuvent s'attendre à un rabais de 15\$! Pour plus d'informations, veuillez contacter Camilla Stoodley au (709) 689-0439 ou à l'adresse education@acfsj.ca.

CÔTE OUEST**Le mardi et le jeudi - 13h à 16h30**

Le Café Franco. Si vous cherchez un peu de compagnie et de caféine, rendez-vous au Coin Franco, au 50 Main Street à Corner Brook. Des masques et du désinfectant pour les mains seront fournis. Pour plus d'informations, contactez Le Coin Franco en écrivant à lecoinfranco@fftnl.ca ou en appelant au (709) 800-4014.

LABRADOR**Le vendredi - 9h30 à 11h**

Les petits poussins en santé. Adressée aux enfants jusqu'à 5 ans et leurs parents, cette activité te permettra d'apprendre de nouvelles choses sur la santé tout en t'amusant en français à l'Association Francophone du Labrador (AFL). Chaque enfant doit être accompagné d'un adulte. Inscription requise au plus tard le jeudi précédent l'activité. Inscrivez-vous en contactant l'AFL à info@afftnl.ca ou au (709) 944-6600.

PROVINCIAL**12 et 26 janvier - 10h30 à 11h30**

Connectainés: séances de conversation. Avec le thème «Les résolutions du 1er janvier,» la séance de conversation virtuelle proposée par l'ACFSJ le 12 janvier sera centrée sur l'année 2020 qui vient de se terminer et l'avenir de la nouvelle année. Quant à elle, la séance de conversation du 26 janvier aura pour thème «La gastronomie du début d'année,» et vous aurez l'opportunité de partager vos recettes préférées, souvenirs, et un bon moment avec l'ACFSJ et d'autres aînés de partout de la province. Pour vous inscrire et pour plus d'informations, envoyez un courriel à bonjour@acfsj.ca.

21 janvier - 10h30 à 11h30

Session de méditation et visualisation. Besoin de vous détendre? L'artiste visionnaire et naturopathe certifiée, Dominique Hurley, peut vous aider. Si vous êtes prêts à faire une heure d'exercices, de méditation et de visualisation guidée, inscrivez-vous avec la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) à aines@fftnl.ca ou au (709) 800-4842. Pour tous les âges!

Jusqu'au 10 février

Concours O'Poésie. Vous êtes un apprenant français de 18 ans ou moins qui aime écrire? Le concours national de poésie O'Poésie, organisé par Canadian Parents for French, est ouvert aux candidatures pendant deux mois supplémentaires. Avec quatre catégories différentes dans le concours, tous les poèmes doivent avoir 20 lignes ou moins et peuvent être sur un thème de votre choix. Pour plus d'informations, visitez le site web (<https://qc.cpf.ca/fr/opoesie-un-concours-de-poesie/>) ou contactez Chelsea Craig (ccraig@cpf.ca).

Navire *Hamilton Banker*, basé à Colliers, à Terre Neuve et Labrador

La ministre des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne considère que le navire *Hamilton Banker*, qui se trouve à Colliers, à Terre Neuve et Labrador, pourrait rejeter des polluants et présente donc un risque de pollution.

En vertu de l'alinéa 180(1)(a) de la *Loi de 2001 sur la marine marchande du Canada*, la ministre peut prendre les mesures qu'elle estime nécessaires pour prévenir, contrer, réparer ou réduire au minimum les dommages dus à la pollution incluant disposer du navire notamment par vente, démantèlement ou destruction.

Le présent avis est un avis officiel de l'intention de la Ministre de disposer du navire *Hamilton Banker*.

Toute personne ayant un privilège ou un autre intérêt dans ce navire, ou des questions, doit communiquer avec l'unité d'intervention environnementale de la Garde côtière canadienne au (506) 343-4324, au plus tard le 15 février 2021.

SUITE DE LA PAGE 3 - DÉNEIGEMENT À ST. JOHN'S

Elle continue: «notre reprise économique doit être fondée sur le bien-être des citoyens et de notre environnement naturel» [traduction libre] Ainsi, au lieu de l'austérité, elle estime que la province devrait investir et dépenser davantage pour sa population. C'est là que l'approvisionnement social peut devenir utile afin de mieux partager les richesses avec les classes inférieures et les populations plus vulnérables.

LePage veut que les gouvernements repensent sa façon de dépenser l'argent. «Au lieu de simplement penser à dépenser moins, considérez ces dépenses comme un investissement, car la manière dont nous choisissons de les dépenser va créer la valeur que nous voulons» [traduction libre].

Et ce n'est pas plus cher non plus. Les gouvernements dépenseront l'argent des contribuables de toute façon, alors pourquoi ne pas choisir de le réinvestir dans le peuple?

Deux conseillers - Maggie Burton et Ian Froude - ont voté contre le budget, invoquant son incapacité à améliorer le déneigement des trottoirs et les coupes budgétaires de Metrobus.

«Le budget ne reconnaît pas suffisamment que le déneigement des trottoirs est un service essentiel qui doit être amélioré,» a déclaré Ian Froude lors de la réunion ordinaire du conseil du 7 décembre, après la présentation du budget. «Le budget actuel pour ce service est inadéquat.»

«Je ne peux pas soutenir un budget qui ne fait rien pour le déneigement des trottoirs tout en imposant une coupe permanente au Metrobus,» a ajouté M. Burton. «Les coûts humains et économiques de nos trottoirs peu sûrs et de nos transports en commun sous-financés sont plus importants que les coûts de leur déneigement et de la fourniture de ces services.»

Le conseiller Dave Lane, qui dirige les préparatifs du budget du Conseil, a souligné dans son discours sur le budget la difficulté de réduire les services qui tiennent à cœur aux conseillers et à leurs électeurs. La ville a tenté d'équilibrer son budget, comme l'exige la loi provinciale, sans nouvelles hausses d'impôts, alors que le déficit prévu pour 2020 et 2021 est de 10 millions de dollars, en raison du Snowmageddon et de la pandémie qui est toujours en cours.

Les défenseurs d'accessibilité souhaitent cependant que la ville affirme son message selon lequel St. John's est une ville inclusive.

«Nous demandons à la ville de reconnaître la déconnexion entre les intentions d'inclusion et la réalité de nos vies,» a déclaré Mme Malone. «Ce décalage doit être comblé, c'est inacceptable.»

SUITE DE LA PAGE 3 - POLITIQUES ÉCONOMIQUES

Suivre les exemples déjà là

Malgré l'absence de politique provinciale, certaines organisations de Terre-Neuve-et-Labrador adhèrent à l'idée d'instaurer des normes d'approvisionnement social.

Choices for Youth, une agence de soutien aux jeunes vulnérables et sans abri de la province, a déjà entamé son propre parcours d'approvisionnement social et a déjà créé une poignée d'entreprises sociales (Impact Construction, Neighbourhood et The Shop).

Sheldon Pollett, directeur exécutif de Choices for Youth, explique comment l'organisation applique les politiques d'approvisionnement social pour remplir sa mission: lors de la construction de logements, Choices for Youth dépense son argent dans ses propres entreprises sociales au lieu de faire appel à des entrepreneurs privés afin de maximiser la valeur sociale et économique du projet. En dépensant de l'argent pour eux-mêmes, Choices for Youth est en mesure de créer davantage de possibilités d'emploi pour les jeunes qu'elle sert.

Pollett note également que l'organisation s'associe avec Stella's Circle, une autre organisation à but non lucratif qui aide les personnes vulnérables, afin de maximiser encore plus la valeur de leurs projets. Choices for Youth achète des services de nettoyage à Stella's Circle, tandis que Stella's Circle achète des services de déneigement à Choices for Youth. Ainsi, l'argent que ces organisations dépensent de toute façon sert en fait à créer des emplois pour les personnes qu'elles servent, en plus du service acheté au départ.

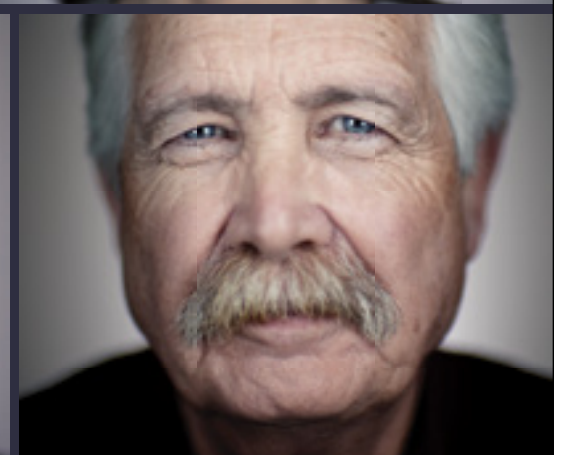
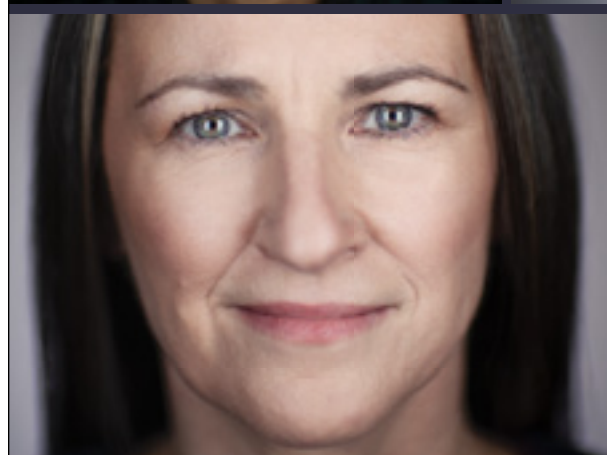
Comme le souligne Chelsey MacNeil, modératrice de la discussion: «Si nous pouvons établir des priorités dans le développement économique communautaire [...] nous avons une vraie chance de créer une économie plus forte et plus diversifiée avec des communautés plus saines» [traduction libre].



Photo: Kyle Reid

Anne Malone (à droite), co-organisatrice de la manifestation, s'adresse à une foule de défenseurs de l'accessibilité devant l'hôtel de ville de St. John's, le jeudi 3 décembre. Mme Malone était l'un des nombreux intervenants de l'événement qui a demandé au conseil municipal de St. John's d'en faire plus pour rendre la ville plus accessible.

Les sourires sont parfois des façades qui cachent la douleur.



Pour certaines personnes qui ont servi dans les Forces armées canadiennes ou la GRC, la santé mentale peut prendre de nombreux visages. Si vous éprouvez des difficultés, il existe des services de soutien pour vous et votre famille.

VETERANS.GC.CA/SANTEMENTALE

1-866-522-2022



Anciens Combattants
Canada

Veterans Affairs
Canada

Canada

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



PUBLIREPORTAGE

Comme chaque année, dans les écoles du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador, la semaine avant les vacances du temps des fêtes est toujours remplie de surprises, de créativité, d'amusement et d'événements spéciaux. Cette tradition permet à tout le monde de sortir de la routine tout

en partageant des moments magiques avec nos amis et nos enseignants avant de partir pour un congé bien mérité. Comme cette année n'a pas été des plus faciles, je souhaitais vous présenter dans cette première chronique de 2021 à quel point cette année 2020 s'est bien terminée dans nos écoles francophones!

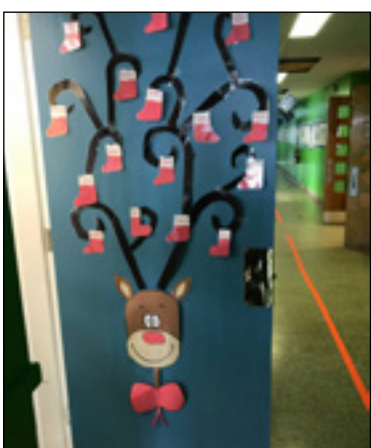
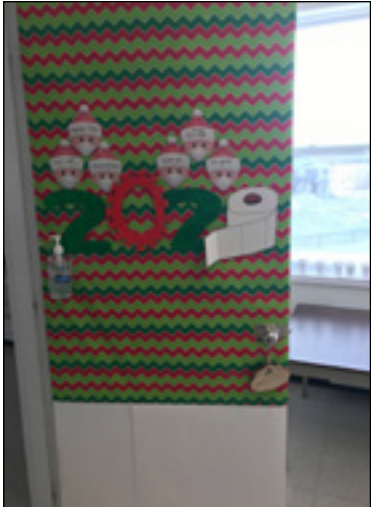


Photo : Centre éducatif l'ENVOL
Concours de portes de Noël au Centre éducatif l'ENVOL. Elles sont toutes aussi originales les unes que les autres. En plus d'avoir participé avec beaucoup d'enthousiasme au concours de décoration des portes de Noël, tous les élèves de l'école ont fait une apparition dans le vidéo de Noël réalisé par l'élève de 12e année de l'ENVOL, avec l'aide de Mme Maryse, Mme Danny et M. Lofti. Je vous invite à aller visionner cette vidéo sur la page Facebook de l'école: www.facebook.com/ecoleenvol.



Photo : École Notre-Dame-du-Cap
Le VRAI père Noël en visite à l'école Notre-Dame-du-Cap... il y en a qui sont plus chanceux que d'autres.



Photo : École Notre-Dame-du-Cap
Tous les élèves de Notre-Dame-du-Cap ont reçu un joli cadeau de la part de l'école. Ces trois lutines ont l'air bien heureuses de leurs présents.



Photo : École Boréale
Ce sont les élèves des classes de maternelle, 1re et 2e année, accompagnées par leurs enseignants, Mme Melissa et M. Clavin, qui ont réalisé ce beau projet artistique qui a su mettre toute l'école Boréale dans l'ambiance du temps des fêtes.



Photo : École Boréale
Les élèves de l'école Boréale sont en train de tester la rampe d'atterrissage du traineau du père Noël de Happy Valley-Goose Bay pour être certains que ce soit sécuritaire pour lui... après tout, il commence à se faire vieux.

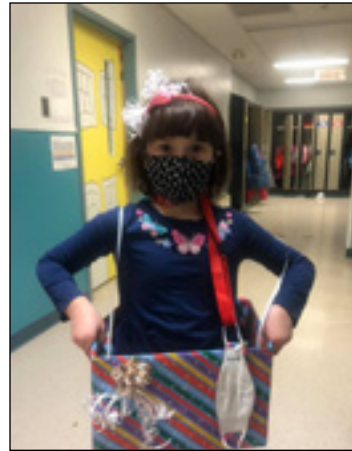


Photo : École des Grands-Vents
15 décembre : journée du cadeau masqué à l'école des Grands-Vents

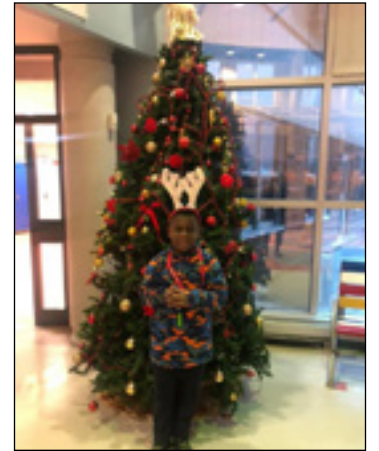


Photo : École des Grands-Vents
16 décembre : journée spéciale renne du père Noël

À l'école des Grands-Vents, la semaine avant Noël se déroule comme suit: Lundi, porte ta chemise à carreau, mardi, déguise-toi en père Noël ou en cadeau, mercredi, journée renne du père Noël, jeudi, porte ton pyjama de Noël et vendredi, journée chandail de Noël. Avec toutes ces célébrations, c'est certain que personne n'oubliera que le 25 décembre, c'est Noël.

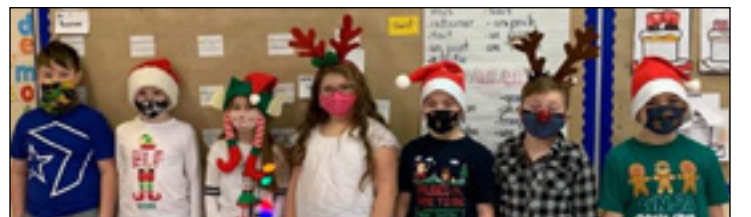


Photo : École Sainte-Anne
Le personnel de l'école Sainte-Anne a réussi à prendre une photo de toute l'équipe du père Noël qui était de passage à la Grand'Terre. Ah, mais non, ce sont les élèves de 2e et 3e année... la ressemblance est frappante!



Photo : École Sainte-Anne
Non, ce ne sont pas des élèves qui suivent un cours d'initiation au camouflage, mais bien les 10e année portant fièrement leurs nouvelles casquettes et lunettes à l'effigie de l'école Sainte-Anne, distribuées à tous les élèves et le personnel. C'est la preuve que l'année 2020 s'est malgré tout terminée en beauté.

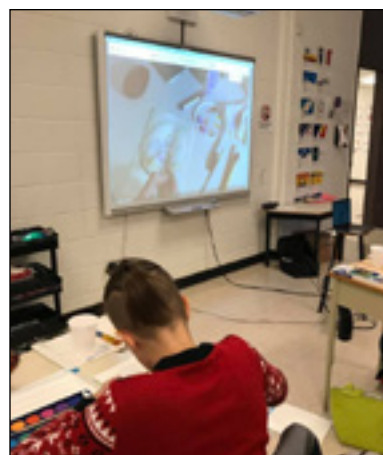


Photo : École Rocher-du-Nord
La classe de 7e année de l'école Rocher-du-Nord en train de suivre un cours d'aquarelle en ligne offert par Canadian Parents for French. Voyez le résultat!

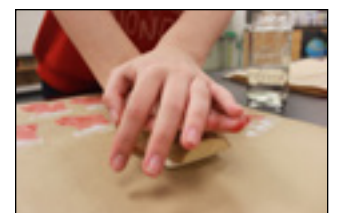
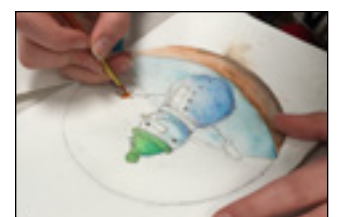


Photo : École Rocher-du-Nord
Les 10e année de Rocher-du-Nord ont créé leur propre papier d'emballage à l'aide d'une étampe patate.



MOT DE LA FIN

Maintenant que nous avons fait le tour de la question de Noël 2020 dans nos écoles francophones, nous pouvons enfin entamer l'année 2021 avec le sourire et la motivation qu'il nous faut pour faire de cette année une réussite.

Pour en savoir toujours plus sur ce qui se passe *Dans nos écoles francophones*, c'est un rendez-vous dans l'édition du 8 février 2021 du *Gaboteur*. D'ici là, n'hésitez pas à aller visiter les pages Facebook de nos écoles, elles regorgent de beaux projets et de belles initiatives.

Éveline Ross-Phaneuf

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecolessa](https://www.facebook.com/ecolessa)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](https://www.facebook.com/ecoleenvol)
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](https://www.facebook.com/borealecsfp)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](https://www.facebook.com/ecolegv)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](https://www.facebook.com/ecolendc)
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](https://www.facebook.com/rocherdunord)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1 (888) 794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca

